

Thème de sociologie

Chapitre 9–Quel est le rôle de l'école sur les destins individuels et sur l'évolution de la société ?

Indications du programme :

- Comprendre que, dans les sociétés démocratiques, l'école transmet des savoirs et vise à favoriser l'égalité des chances ; comprendre l'évolution, depuis les années 1950, des principaux indicateurs mesurant l'accès à l'école et à l'enseignement supérieur (taux de scolarisation, taux d'accès à un diplôme ou à un type de formation) en distinguant les processus de massification et de démocratisation. [L1] [SEP]
- Comprendre la multiplicité des facteurs d'inégalités de réussite scolaire (notamment, rôle du capital culturel et des investissements familiaux, socialisation selon le genre, effets des stratégies des ménages) dans la construction des trajectoires individuelles de formation. [L1] [SEP]

Notions au programme : système éducatif, société démocratique, égalité des chances, taux de scolarisation, taux d'accès au diplôme, massification scolaire, démocratisation scolaire, démocratisation ségrégative, capital culturel, investissement éducatif, socialisation, trajectoire de formation

Dans la lignée du chapitre précédent, nous allons nous pencher sur le rôle d'une institution précise chargée d'assurer la mobilité sociale – l'école. En effet, cette dernière a connu de profondes mutations depuis le début du XX^{ème} siècle, a vu ses fonctions sociales changer au gré de l'évolution des valeurs centrales de la société française, depuis la formation d'une élite dirigeante issue des lycées prestigieux à la nécessaire égalisation des chances entre tous les élèves appartenant au système éducatif.

Elle est devenue une pièce maîtresse des **sociétés démocratiques** dans lesquelles l'**égalité** est la valeur cardinale, et dont l'école est chargée d'assurer l'existence et ce contre les autres institutions comme la famille ou l'entreprise qui sont productrices d'inégalités.

Définition :

La société démocratique est une société dans laquelle les conditions entre citoyens sont égalisées.



L'institution scolaire est devenue l'un des sujets de préoccupation principale de la société française au niveau global (« le niveau baisse », « les profs ne se font plus respecter par les élèves », « le bac ne vaut plus rien »...) et des familles (« quelle école choisir pour mon enfant ? », « quelle tripléte de spécialités choisir en Première ? », « comment aider mon enfant à réussir à l'école ? » ...). L'école vivrait une **crise majeure** depuis les années 1980, croulant sous les **injonctions contradictoires** - faire réussir les élèves / assurer l'égalité entre les élèves - sélectionner les meilleurs élèves / ne pas abandonner les plus faibles, préparer les élèves au monde professionnel / transmettre un socle commun de connaissances à tous...



C'est sur l'ensemble de ces aspects que nous allons travailler, en prenant une définition large de l'école comme système éducatif :

Définition :

Le système éducatif correspond à l'ensemble des institutions de l'Education Nationale, depuis les écoles maternelles jusqu'aux établissements d'études supérieures.

Axes directeurs du chapitre :

- nous étudierons les mutations qu'a connu l'école dans ses rôles et son fonctionnement : I.
- nous expliquerons pourquoi les destins individuels sont marqués par les inégalités scolaires : II.

I. L'école dans les sociétés démocratiques :

L'école dans les sociétés démocratiques a plusieurs fonctions (A.) dont celle d'accueillir tous les élèves et de les amener au niveau le plus élevé possible de formation au nom de l'égalité des chances, amenant le processus de démocratisation scolaire (B.).

A. Les rôles de l'école:

Si l'école au Moyen Age n'a pour but que de transmettre aux futurs membres du clergé et de la Noblesse l'enseignement des textes sacrés par les curés, le développement par la **IIIème République** d'une école laïque, publique, gratuite et obligatoire s'est accompagnée d'objectifs politiques encore de mise de nos jours :

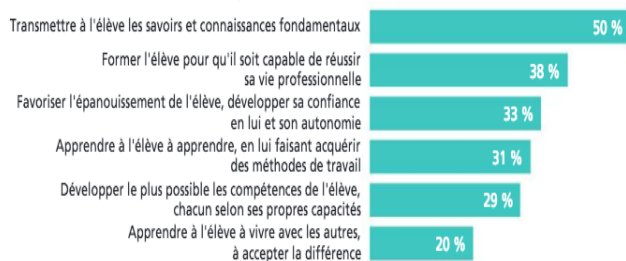
- **former une élite** (« laïque » et « publique ») concurrente des élites aristocratiques et religieuses pour consolider la République via un corps de cadres et de dirigeants à placer dans les administrations,
- **transmettre les valeurs républicaines** à la population dans son ensemble pour assurer l'intégration de tous à la

Nation via l'apprentissage de ses normes et valeurs (« gratuite » et « obligatoire »).



Mais la version moderne et contemporaine du système éducatif a **multiplié les objectifs** assignés à l'école :

QUESTION : Que souhaiteriez-vous que l'école se fixe comme priorité ?¹



commun de compétences et de connaissances que tous les élèves doivent avoir acquis à la fin du collège,

- formation d'un **esprit civique**, associé à l'enseignement des sciences humaines (français, histoire-géographie, sciences économiques et sociales) et de l'éducation morale et civique (EMC) afin que les élèves partagent les valeurs de la République et se forment à leurs rôles de citoyens, via également la participation à la vie scolaire (élections de délégués...),

- transmission de **savoirs** et d'une culture générale.

Ce rôle se traduit par l'instauration d'un socle

- **l'insertion sociale et professionnelle**, par la spécialisation dans des filières professionnalisantes ou l'acquisition de compétences nécessaires à l'obtention d'un emploi,

- **l'égalité des chances** : aucune **société démocratique** ne peut en effet accepter comme principe que la réussite scolaire dépende de l'origine ou des caractéristiques des individus. L'école doit donc accueillir tous les élèves et donner à tous les mêmes chances de réussite scolaire.

Ce dernier objectif va être au cœur des politiques éducatives après la IIème Guerre Mondiale que l'on appelle le processus de **démocratisation scolaire**.

B. Les ambiguïtés de la démocratisation scolaire:

1. L'école s'est démocratisée:

- Les réformes du système éducatif :

L'histoire de l'école au XXème siècle a été sa transformation progressive d'une institution chargée de la sélection d'une élite au sein de la population, en une **instance-clé de l'ascension sociale** des classes populaires.

Avant la Vème République, **le système scolaire français est très élitiste**. L'obligation scolaire est limitée à 14 ans et seuls les meilleurs élèves peuvent se rendre au collège après l'obtention du CEP. La majorité des élèves arrête ses études avant ou bien vont dans des collèges d'enseignement technique, différents des collèges d'enseignement général.

Jusqu'en 1958, le collège est l'antichambre du lycée, réservés aux enfants de milieux favorisés destinés aux études longues, les enfants de milieu populaire s'arrêtant en école élémentaire.

De nombreuses réformes vont chercher à accroître l'accès des élèves aux études, en particulier en faveur des élèves issus des classes sociales les plus défavorisées :

- réforme de 1959: scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans qui entraîne donc deux années supplémentaires d'étude pour tous les élèves.
- réforme de 1975 : Collège unique, une seule filière assurant une plus grande égalité des chances entre les élèves de tous les milieux sociaux : tous les élèves vont au collège et reçoivent un même enseignement.
- réforme de 1981 : création des Zones d'éducation prioritaire (ZEP) accordant davantage de moyens aux établissements scolaires accueillants des élèves issus de milieux sociaux défavorisés
- réforme de 1985 : création des baccalauréats professionnels à côté des bacs généraux et technologiques
- réforme de 1989 : fixation d'un objectif de 80% d'une classe d'âge titulaire du baccalauréat

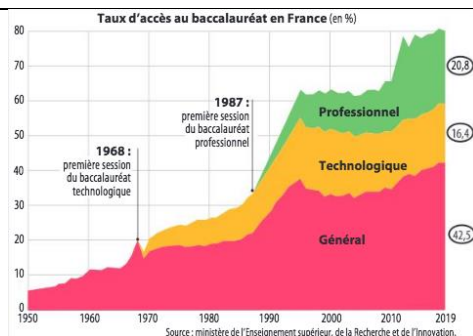
- **La massification scolaire :**

Depuis la deuxième moitié du XXème siècle, on assiste à un considérable accroissement :

- des **taux de scolarisation** en France, en particulier vers les âges approchant l'âge obligatoire de scolarisation (16 ans) : l'accès au collège s'est généralisé dans les années 1970 (première explosion scolaire), et celui au lycée dans les années 1990 (seconde explosion scolaire),
- des **taux d'accès aux diplômes** (brevets, puis baccalauréat, puis diplômes de l'enseignement supérieur) :aujourd'hui 80% d'une classe d'âge est titulaire d'un baccalauréat, tandis que près de la moitié des jeunes sont diplômés de l'enseignement supérieur.

Définitions :
Le taux de scolarisation représente la part d'une classe d'âge qui est scolarisée (x% des enfants de y ans sont scolarisés....).
Le taux d'accès à un diplôme représente la part d'une génération ayant atteint un niveau de diplôme (x% de la génération 2000 a le bac).

Par exemple, ce **document type-bac** montre que le taux d'accès au baccalauréat a explosé en France au cours de la deuxième moitié du XXème siècle, passant de 2% d'une génération en 1911 à plus de 80% en 2018, sous l'effet de l'accroissement de l'accès au bac général, le développement du bac technologique à partir des années 1970 et du bac professionnelle à partie des années 1990.



Se développe donc une massification scolaire (**démocratisation quantitative**) :

Définition :

La massification scolaire signifie qu'une proportion croissante et très majoritaire des jeunes est scolarisée.

• **La démocratisation scolaire :**

Ce sont les enfants des milieux populaires qui vont le plus bénéficier de cette démocratisation scolaire, ayant dorénavant accès aux études supérieures. L'école devient le principal facteur d'ascension sociale des enfants issus des classes populaires. L'accès des enfants des classes populaires à des niveaux d'enseignement qui semblaient auparavant réservés aux enfants des classes supérieures (le collège dans les années 1970, le lycée dans les années 1990, l'enseignement supérieur à partir des années 2000) peut être considéré comme un signe important d'une certaine **démocratisation scolaire, synonyme d'une plus grande égalité des chances.**

Cette massification scolaire s'accompagne donc d'une **démocratisation scolaire (ou démocratisation qualitative).**

Définition :

La démocratisation scolaire correspond au processus d'accroissement de l'égalité scolaire entre les enfants de catégories sociales inégales

Par exemple, l'inégalité d'accès au baccalauréat a considérablement diminué au cours de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle :

Si les enfants de cadre avaient 18 fois plus de chance que les enfants d'ouvrier d'obtenir leur bac dans les années 1950, ils n'ont plus que 2 fois plus de chance dans les années 2000. Dans les tables de destinée, on remarque ainsi que la reproduction sociale des enfants d'ouvriers a fortement diminué, passant de 60% en 1977 à 45,9% en 2015. Dans le même temps, 4% de fils

d'ouvriers devenaient cadre en 1977, c'est 10,9% en 2015. De ce fait, la part des cadres dans l'ensemble est passée de 9% en 1977 à 21,4% en 2015.

	Année	PCS du père	
		Ouvrier	Ensemble
Cadre et PI	2015	10,9	21,4
	1977	4	9
Ouvrier	2015	45,9	31,9
	1977	60	42
Total	2015 et 1977	100	100

2. Une démocratisation ségrégative :

Pour autant, cette progression de la scolarisation s'accompagne **d'inégalités de réussite scolaire persistantes**, selon le genre ou l'origine sociale. Tout se passe comme si la démocratisation scolaire avait maintenu les ségrégations entre les meilleurs et les moins performants scolairement.

Définition :

La démocratisation ségrégative correspond au processus de massification scolaire qui s'est accompagné du maintien, voire du renforcement des inégalités scolaires.

Le système éducatif français n'est pas un vaste service public unifié traitant tous les élèves de la même manière en leur offrant les mêmes conditions d'enseignement. Il est **fortement hiérarchisé :**

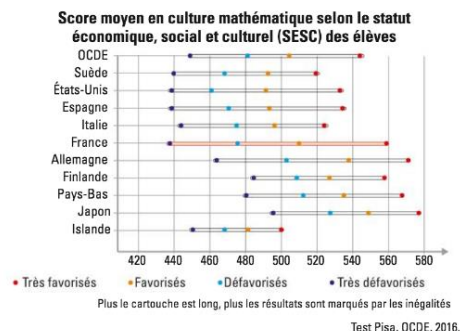
- entre établissements, publics/privés, collèges prestigieux/ collèges de REP+ ...,
- entre lycées : lycée général / technologique / professionnelle, type de spécialités au lycée général...
- entre établissements de l'enseignement supérieur : grandes écoles/universités...

Une **ségrégation scolaire** existe par exemple entre établissements d'une même zone géographique, d'un même quartier : un collège privé concentre les meilleurs élèves et les filières d'excellence quand le collège public situé à côté concentre les élèves ayant le plus de difficultés.

Il l'est aussi par ses **pratiques éducatives et pédagogiques** : classement des élèves, concours d'accès aux filières d'élite, omniprésence des notes dans l'évaluation des élèves...

Selon l'enquête **PISA qui évalue les systèmes** d'excellents élèves, mais au prix de la production d'un échec scolaire très élevé. **15 ans, L'école française fait ainsi partie des plus inégalitaires au Monde!** Elle produit une minorité en mathématiques, la France est caractérisée

par le score le plus faible pour les élèves très défavorisés (moins de 440), et l'un des scores les plus élevés pour les élèves très favorisés (560), présentant l'amplitude la plus longue, soit la plus grande inégalité.



- **selon l'origine sociale :**

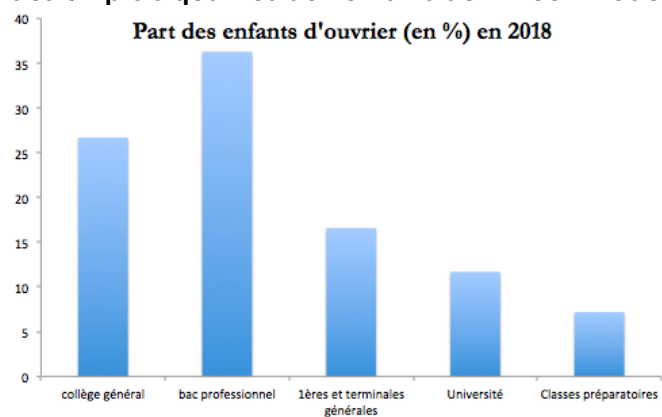
Les **enfants des classes populaires** ont en moyenne des **performances moins élevées** que celles des enfants des **classes**. Au fur et à mesure que l'on avance dans le système éducatif, **la part des enfants de classe populaire diminue au profit de celle des enfants de classe supérieure par un effet d'élimination des premiers :**

- échec scolaire = les enfants de classe populaire sont majoritaires parmi les élèves qui abandonnent leurs études,
- relégation dans des filières technologique ou professionnelle = ils sont majoritaires dans les filières d'études courtes.

En conséquence, l'école peut aussi favoriser la reproduction sociale du fait **qu'elle ferme la porte des études supérieures et donc**

favorisées (évaluations de compétences, taux de réussite aux examens), une durée de scolarisation plus courte, ou fréquentent Les filières moins valorisées socialement.

des emplois qualifiés aux enfants de milieux modestes.



On remarque ainsi que la démocratisation scolaire s'est faite par le **développement de nouvelles filières à côté de la filière générale**, la plus élitiste qui elle s'ouvre moins aux enfants de classe populaire. Le taux d'accès bac a augmenté surtout par la création des filières technologiques et professionnelles à côté de la filière générale.

Cette forte hiérarchisation scolaire profite aux enfants de milieux favorisés qui fréquentent les meilleurs établissements, les meilleures formations, au détriment des élèves issus des milieux défavorisés. L'accroissement de l'accueil des enfants de milieu défavorisé se fait dans des filières dévalorisées dans le système éducatif.

- **Selon le genre :**

Le genre produit aussi un effet important sur la réussite scolaire, avec trois conséquences notables :

- en terme de réussite scolaire, **les filles surperforment scolairement** par rapport aux garçons : elles redoublent moins fréquemment, ont de meilleurs résultats scolaires et poursuivent plus souvent des études supérieures,
- on constate une **fréquentation genrée** des filières d'enseignement. Que ce soit au lycée ou dans l'enseignement supérieur, les filles sont surreprésentées dans des filières littéraires, ou des filières de service ou de soin aux personnes, tandis que les garçons sont surreprésentés dans des filières scientifiques et techniques,
- malgré leurs meilleurs résultats scolaires, **elles accèdent moins souvent aux filières les plus valorisées** (spécialités scientifiques au lycée, classes préparatoires et écoles d'ingénieur dans le supérieur).



Un paradoxe naît donc à l'étude de la démocratisation scolaire qu'ont connu les filles : elles y ont pleinement réussi, surpassant les garçons dans leurs résultats scolaires, mais échouant à les dépasser dans les écoles et formations les plus prestigieuses. **A niveau scolaire égal, les garçons continuent d'atteindre de meilleurs diplômes et des formations plus valorisées.**

II. **Les facteurs de l'inégalité scolaire:**

Nous avons vu dans la précédente partie que la démocratisation scolaire s'était donc accompagnée d'une ségrégation importante du système éducatif, qui pèse sur les trajectoires de formation des élèves, les orientant dans certaines filières plutôt que d'autres selon leur genre et leur milieu social. Il nous reste à étudier les facteurs autres que l'école de ces **trajectoires individuelles de formation.**

Définition :

Les trajectoires individuelles de formation sont les parcours de scolarité que suivent les élèves jusqu'à la fin de leurs études.

A. Le rôle des stratégies familiales :

Le premier facteur provient des familles qui élaborent des stratégies scolaires pour leurs enfants. Mais ces dernières sont déterminées par leurs ressources qui sont inégales.

1. Les choix d'établissement scolaire :

Nous avons vu précédemment que le système scolaire français était fortement différencié et hiérarchisé, en particulier entre les différents établissements ainsi qu'entre les formations que ces derniers proposent. Les familles doivent alors effectuer des choix stratégiques entre les différents établissements pour leurs enfants. En France, la « **carte scolaire** » est le dispositif d'affectation des élèves qui doivent en principe s'inscrire dans un établissement proche de leur domicile. Cependant, les familles peuvent développer des stratégies pour que leur enfant soit scolarisé dans un établissement bénéficiant d'une bonne réputation :

- une **stratégie résidentielle**, c'est-à dire de choix d'un logement situé dans le secteur de l'établissement voulu. Une stratégie qui nécessite souvent un capital économique élevé, les établissements réputés étant souvent situés dans des quartiers où le logement est onéreux,

- une stratégie d'inscription dans un **établissement privé**, qui a là aussi un coût, et est plus souvent le fait des catégories très favorisées

disposant d'un **capital économique** important,
- une stratégie de **demande de dérogation** à la carte scolaire, mise en œuvre là aussi le plus souvent par des catégories au **capital culturel et social élevé** (il faut connaître les motifs susceptibles de recevoir une réponse favorable ou avoir des relations au sein de l'Education nationale qui pourront donner des conseils utiles) : choix d'options ou de langues rares permettant d'éviter l'établissement de rattachement...



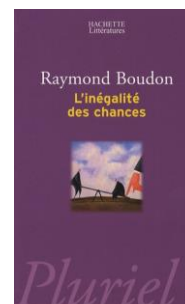
Ces diverses stratégies font que la ségrégation urbaine peut être accompagnée d'une **ségrégation scolaire** encore plus forte, puisque dans une même ville, aux côtés d'établissement connaissant une certaine mixité sociale, d'autres concentrent soit des élèves favorisés, soit des élèves défavorisés, ce qui accroît les inégalités sociales d'apprentissage et de réussite scolaire. Ces inégalités ont par ailleurs un effet d'escalade, car plus les établissements voisins sont différenciés, plus les familles favorisées élaborent des stratégies pour éviter les établissements accueillant des élèves en difficulté, et plus le contraste entre les établissements s'accroît.

2. Les choix d'orientation :

Les familles ont des **stratégies d'orientation** scolaire différentes selon le milieu social. En effet, selon **Raymond Boudon**, les choix d'orientation sont influencés par l'origine sociale des élèves. Tout se passe comme si les familles rationnelles **procédaient à une analyse coûts / avantages à toutes les étapes de l'orientation, ce calcul étant différent selon le milieu sociale :**

- les familles de classe supérieure auraient tendance à minimiser le coût financier (qui pèse en proportion plus faiblement dans les revenus plus élevés) et le risque d'échec de la poursuite d'étude et à maximiser les avantages que procure la poursuite d'étude (meilleur rendement du diplôme) **ce qui les conduit à pousser les enfants à poursuivre longtemps leurs études et viser des diplômes élevés et prestigieux,**

- les familles de classe populaire ont plus de mal à assumer les coûts financiers et exagèrent les risques d'échec tout en minimisant les avantages d'une année d'étude supplémentaire, **ce qui les conduit à orienter leurs enfants dans des filières courtes et/ou des diplômes connus de la famille** (CAP, bac professionnel, BTS) sans envisager la possibilité d'accéder à des diplômes plus élevés ou prestigieux.



B. Le rôle de la socialisation différenciée :

Enfin, le processus de **socialisation** est différencié selon le milieu social et le genre, entraînant des inégalités de trajectoires entre les élèves.

Définition :

La socialisation est le processus d'intériorisation des normes et valeurs permettant de construire son identité et de s'intégrer à un groupe social. On distingue :

- la **socialisation primaire**, durant l'enfance et principalement mise en œuvre par la famille,
- la **socialisation secondaire** qui se déroule dans un second temps et mise en œuvre par l'école et les groupes de pairs.

1. La socialisation selon le milieu social :

- La socialisation familiale :

Pour le sociologue P. Bourdieu, **la famille assure la transmission de « capitaux » qui se fait de manière inégale selon les milieux sociaux.**

- un **capital économique**, en plus de ses effets via la réussite scolaire (cours particuliers, voyages linguistiques, écoles privées...) et l'orientation (ACA), joue un effet propre (indépendamment de l'école). C'est lui qui permet, là encore pour les enfants des catégories sociales supérieures de compenser un échec scolaire en facilitant l'entrepreneuriat.

- un **capital social**, donc qui peut plus ou moins favoriser l'obtention d'un emploi qualifié, par le « piston » par exemple, selon l'importance du capital social détenu. À diplôme égal, les enfants dont la famille est bien dotée en capital social disposent ainsi d'un avantage sur les enfants dont la famille en est faiblement dotée. Bien sûr, le capital social joue aussi favorablement pour les enfants d'origine sociale supérieure en échec scolaire, leur permettant par le "piston" d'obtenir un emploi par exemple.

- un **capital culturel** par des valeurs, des normes, des goûts culturels qui vont plus ou moins favoriser la réussite scolaire de l'enfant.

En définitive, les enfants de milieux sociaux favorisés détiennent des capitaux qui leur offrent davantage de chances de réussite scolaire ou d'obtention d'un emploi qualifié, et ainsi qui leur permettront de **connaître des trajectoires scolaires favorisées (collège et lycée privé sélectif, classe préparatoire, grande école...)**.



François PINAULT, entouré de son fils François-Henri et de son petit-fils François-Louis, le 27 avril 2016.

Définitions :

Voir chapitre 7

- **La socialisation scolaire :**

Selon Pierre Bourdieu, l'école va renforcer ces inégalités au lieu de les réduire.

La famille transmet en effet un ensemble de ressources culturelles objectives (livres, objets culturels, sorties culturelles) mais aussi incorporées à travers ce qu'il appelle **l'habitus** (le langage, le rapport au savoir, les savoir-faire valorisés, des connaissances, etc.). Or, le capital culturel valorisé par l'école correspond à celui des classes supérieures.. Ainsi, en voulant assurer une égalité des chances en traitant tous les enfants également, l'école poursuit la reproduction sociale en ignorant que les enfants sont inégaux à l'origine.

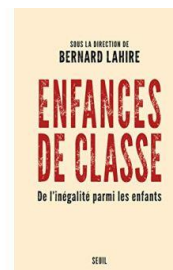
Pierre Bourdieu s'élève contre la vision méritocratique selon laquelle l'école ne ferait que récompenser les talents, les dons supposés naturels des élèves. **Contre cette idéologie du don**, son ouvrage *Les héritiers* (1964) met en évidence que l'école favorise les enfants des classes supérieures qui vont « hériter » d'un capital culturel (comme on hérite d'un capital économique) au travers d'un processus de socialisation différencié selon l'origine sociale.

Des enquêtes sociologiques récentes confirment les effets puissants de la socialisation sur la réussite scolaire. L'enquête coordonnée par **Bernard Lahire** en 2019 auprès d'enfants de 5 ans montre comment dès le plus jeune âge les effets de la classe sociale se font ressentir.

Les enfants des classes supérieures pratiquent davantage de sorties culturelles, sont bien davantage exposés à la lecture, et sont incités à développer à rapport réflexif au langage via l'emploi fréquent de l'ironie ou des jeux de mots.

Le style d'autorité parentale pratiquée (explication et négociation des règles), le rapport à l'organisation du temps, à la compétition et au développement de l'esprit critique ou l'autonomie,

raisonnent avec celui de l'école et favorisent la réussite scolaire.



2. La socialisation selon le genre :

- Le rôle de la socialisation primaire :

La **réussite scolaire des filles** jusqu'au lycée s'explique en grande partie par les **valeurs et normes différenciées** qu'intériorisent les filles et les garçons. Des l'enfance, l'entourage sollicite davantage les petites filles sur le développement du langage (et les garçons pour le comportement moteur), le respect des règles et des attitudes de sérieux et de travail (compétences que les garçons sont moins incités à respecter), **facteurs essentiels à la réussite scolaire**.

Les garçons vont eux être influencés par une culture masculine et adolescente de la virilité, les poussant davantage à adopter des comportements frondeurs, rebelles vis-à-vis des institutions, en particulier scolaires.

De plus, l'**orientation différenciée** provient de la division sexuée du travail, avec des métiers genrés, véhiculés par des multiples agents de socialisation (famille, pairs, école, médias, ...) vont aboutir à l'incorporation de goûts et de dispositions différenciées à l'origine de **choix d'orientation eux-mêmes genrés**. Le développement de l'esprit de coopération pour les filles et de l'esprit de compétition pour les garçons (dès l'attribution des jouets dans l'enfance) explique aussi que les garçons demandent plus souvent à intégrer des filières prestigieuses de l'enseignement.

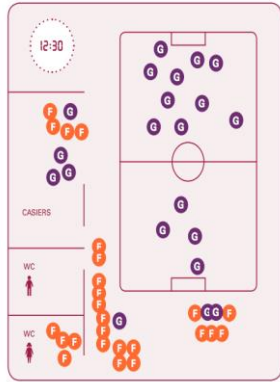
- Le rôle de la socialisation scolaire :

Mais l'**institution scolaire** a également sa part de responsabilité dans l'explication de ces deux constats :

- le personnel enseignant, encadrant et d'orientation renforce ces inégalités par l'incorporation des **stéréotypes de genre**, qui vont par exemple pousser les enseignants de science et de mathématiques à émettre un **avis différent sur l'orientation des élèves** en filières scientifiques selon leur sexe : à résultat scolaire identique, ils poussent davantage les garçons que les filles à poursuivre ces études alors que les enseignants de lettres vont davantage orienter les filles vers les études littéraires (« elles ont une fibre littéraire »...).

- la **pratique enseignante** varie enfin selon le sexe des élèves. Dans les petites classes, il est davantage demandé aux filles de rester sage, de laisser s'exprimer les garçons, d'assumer les tâches de nettoyage et de rangement de la classe. Dans l'enseignement secondaire, les enseignants installeront une fille « sage » à côté d'un garçon « turbulent » pour le calmer et l'encadrer. On valorise enfin davantage dans les classes supérieures la prise de parole, l'autonomie et la prise

d'initiative, qualités masculines par excellence, ce qui va avantager les garçons pour leur orientation future dans les filières prestigieuses, les qualités des filles (sérieux, discrétion) se tournant en désavantage au fil des années.



F Fille
G Garçon

